

dresso à ses côtés, de plus en plus exigeant, de ses victoires et de ses triomphes : elle n'entend pas le...

aujourd'hui en France il travaille à une réforme électorale, et dans le Royaume-Uni à l'abolition de ces droits de protection, qui protègent la grande propriété foncière...

Ainsi, attention à vos intérêts, MM. les électeurs ! Nous l'avons déjà dit et nous le répétons encore, avant de se présenter au scrutin, les électeurs doivent être munis de leur certificat qui constate qu'ils ont payé leurs taxes...

toutes les fêtes qui ont quatre pattes, et une multitude d'autres qui n'en ont, hélas ! que deux, et il a dit de sa voix dactylo : vadé retré ! arrière !

ter dans ma poche au milieu de mes pommes de terre frites ; mais elle n'est contentée de moi dévisager la figure avec les talons de ses sabots ferrés.

Après avoir opposé jusqu'au dernier moment une résistance opiniâtre à l'envahissement du flot populaire, mais quand ce flot battu et agité par la tempête menaçait de naufrager le vaisseau de l'état, le ministre, pilot intelligent et expérimenté, sut apaiser les flots et conduire son vaisseau à bon port.

La liberté d'importation des grains en Angleterre intéresse spécialement les colonies, et parmi celles-ci le Canada surtout. La plupart des journaux du pays conviennent que cette grande mesure est dans le présent un coup fatal porté aux intérêts coloniaux.

Décidément M. Holmes a quitté la Banque de Montréal, et est remplacé par M. Simpson de Québec. On ne connaît pas la cause de sa retraite. Le Herald, de course, le convie d'ingéruer ; c'en est assez pour prouver au monde entier la valeur, la probité et les talents de M. Holmes.

Mais si le carnaval est descendu dans le trou noir qu'on a décoré bien improprement du pompeux titre de tombeau, (appellation qui, soit dit en passant, nous semble un contresens, il nous a laissé des souvenirs bien doux, de bien agréables illusions, témoin cette foule immense qui promenait des colifichets de toutes couleurs dans la grande salle du marché neuf, dans la nuit de mardi à mercredi ; c'était beau à voir !

M. Boissonnet : Dieu vous entend, Mlle Belle-d'Amour, et il doit punir les bavages. Mlle Belle-d'Amour : Non contente de cela, elle a appelé en barbare d'époux, qui, comme un païre de lions tous les deux, ont ravagé mon établissement, cassé mes carreaux, foulé aux pieds mon saïndoux, mes limandes, goujons, ablettes, et tout ce qui s'ensuit, puis violé ma commode et les 650 fr. qui étaient dans un tiroir, et martirisé mon pauvre corps, devenu noir et fuligineux, c'était terrible, et qu'il m'a fallu furieusement des sangues pour boire et dissiper tout ce dégat.

Je puis, dit-il alors, assurer à la chambre qu'aucune considération ne me fera garder le pouvoir avec des entraves serviles, qui feraient d'un instrument des opinions d'autrui. J'estime sérieusement le pouvoir, mais du jour où je ne pourrais pas l'exercer selon ma conscience et mon devoir envers le public, je déclare à tout homme dans le pays qu'il ne m'a imposé aucune obligation personnelle en me portant au pouvoir ; mais que libre comme l'air, je me réserve le droit et la faculté de me retirer et de me déclarer de devoirs trompés.

Voilà les questions et les observations que font par ici tous les organes de l'opinion publique sous distinction de nuances politiques. Le bureau de commerce veut faire des représentations au gouvernement impérial. Il se propose de solliciter du gouvernement impérial pour le Canada l'abolition de la farine et des céréales, avec une entière exemption de droit et demandera en même temps d'abolir le droit imposé sur la farine et le blé américains qui entre dans la province ; que tous les droits impériaux imposés sur les produits américains de la frontière soient rappelés ; ainsi que les droits provinciaux imposés sur l'entrée des produits d'agriculture ou, au moins, sur leur transit à travers la province ; qu'on encourage la construction du chemin de fer du Saint-Laurent et de l'Atlantique, afin de pouvoir dans tous les temps de l'année transporter les passagers et les marchandises légères, à bon marché et d'une manière rapide.

On dit en ville qu'une institution financière est à la veille de se former, sur un grand pied, à la tête de laquelle on compte les plus opulents capitalistes, et les hommes les plus expérimentés dans la finance et les affaires de Banque. Le public canadien voudrait avec satisfaction, et peut-être très-bien, une autre institution monétaire en cette ville ; nous pouvons même ajouter qu'il la désire, car sans tous les rapports, il est fatigué des fortes et du hémberg monopolé.

Je n'ai, dans le culte catholique, des cérémonies sublimes de simplicité et de portée morale. Parmi un nombre nous placemns la cérémonie des Cendres ! Oh ! qui ne se sentirait pas ému en entendant le prêtre rappeler à l'homme d'où il vient et où il doit aller, ou qu'il était, ou qu'il sera, sa vanité, sa petitesse, son néant ; en entendant ces énergiques paroles, au moment même où la cendre est dessinée une croix sur son front : tu es poussière et tu retourneras en poussière ! Il y a là tout un livre du monde ; ces simples mots nous courbent, nous lient, nous haïssent ; ces simples mots relèvent le pauvre à ses propres yeux, par ce qu'il voit, lui, devant lui, l'heureux du siècle, le riche et qu'il se dit : cet homme ! lui aussi, il est poussière !

Un dernier, c'est une vieille garde-malade, parait plus explicite : " J'ai vu, dit-elle, enlever le tiroir, et à preuve, c'est que, sous votre respect, il y avait un petit chien dedans, qui a fait un bruit terrible et éparpillé les écus sur lesquels il était couché pour les garder, probablement en emblème et symbole de fidélité." Cette déposition excite une explosion d'hilarité dont le tribunal lui-même ne peut se défendre ; le témoin seul conserve la gravité qui convient à ses fonctions ordinaires.

Le pouvoir irait donc à la fraction du parti Tory qui veut maintenir intégralement la législation existante. Le mois dernier, le parti des deux avait reculé devant l'épreuve ; il paraissait qu'aujourd'hui il est plus disposé à la tenter. Nous savons qu'on le disait depuis quelque temps mais en vérité nous avons peine à le croire. Cependant le chef de ce parti veut de parler et d'annoncer publiquement qu'il était prêt à former une administration. Jeudi dernier le duc de Richmond a dit dans un meeting ces paroles qui ressemblent à un manifeste : " Je sais, quant à moi, tout prêt à représenter dans le parlement les intérêts de notre production nationale. Je suis convaincu que si Robert Peel dit son gouvernement, un autre gouvernement pourra être formé sur cette base. Je dis, messieurs, que je suis convaincu qu'un gouvernement pourra être formé dans le cas de la dissolution du cabinet actuel, comme je suis convaincu aussi que, dans le cas d'une dissolution du parlement, les électeurs de ce grand royaume nommeraient des gens honnêtes ; et avec des institutions honnêtes, on peut beaucoup pour gouverner les hommes."

Le gouvernement peut faire cela ; mais qu'on n'aille pas s'imaginer que des intérêts isolés comme les nôtres puissent peser dans la balance avec les grands avantages que le peuple de la Grande-Bretagne peut retirer de l'abolition des droits. Le marché américain n'est-il pas pour l'Angleterre le plus grand consommateur de ses produits manufacturiers : les relations qui existent entre les deux pays vont se resserrer plus étroitement que jamais.

Association Saint Jean Baptiste. Une assemblée, nombreuse du Comité, tenue samedi 21 février, dans la grande salle de l'Hôtel Donegan, M. J. Bourret fut appelé au fauteuil et M. R. Roy fut élu secrétaire.

Mais nous ne sommes pas ici pour vous faire un sermon, tant s'en faut. Ce n'est pas que nous ayons quelque chose de bien gai à vous conter au contraire, mais vous savez le proverbe, " chacun son métier etc." Dans le monde dit commercial, on s'occupe beaucoup, beaucoup trop peut-être de la démission volontaire de M. Holmes de sa place de caissier de la banque de Montréal.

La garde-malade : Le public peut bien rire, mais tout le monde ne rit pas ici. J'entends et je prétends être remboursée de mes sangues et de mes soins pendant votre cruelle maladie, Mlle Belle-d'Amour. Mlle Belle-d'Amour : " Soyez tranquille, Mlle Bidouis, j'ai pensé à vous, et vous serez la première payée sur les 100 fr. de dommages-intérêts que je réclame à ces inhumains. M. et Mme Boissonnet bondissent sur leur banc, et leur indignation furibonde arrive à son paroxysme, lorsqu'ils s'entendent condamner, sur la prévention de coups seulement, chacun à 16 fr. d'amende et à payer solidairement à Mlle Belle-d'Amour une somme de 50 fr. à titre de dommages-intérêts. " Tu ne seras jamais frile que de ma main, fratrière de malheur !" exclama Mme Boissonnet en montrant ses doigts crochus.

Le vaisseau-pilote, le Romer est parti vers le 10 février, portant au gouvernement anglais la réponse et le refus du gouvernement américain d'accepter aucun arbitrage ; cette nouvelle arrivera-t-elle en Angleterre avant la passion de la mesure des corn laws est effectué quand le Romer touchera le port britannique ; et la question de l'Orégon sera bien vite arrangée ; dans le cas contraire, l'aristocratie et le parti ultra-Tory n'auront-ils pas l'idée de déjouer tous les plans des libéraux, par un appel à l'honneur national au sujet de l'Orégon ? n'aura-t-il pas l'idée de réveiller toutes les susceptibilités de l'orgueil britannique et de faire triompher en criant à la guerre, sa politique de résistance à l'envahissement des classes moyennes ?—Le temps justifiera nos prévisions.

Le Trésorier dépose sur la table une tabatière en argent qui doit être offerte à M. Ludger Duvernay, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la société.

Le Trésorier dépose sur la table une tabatière en argent qui doit être offerte à M. Ludger Duvernay, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la société.

Mais nous n'osons pas parler des salons ; les pauvres ! ils sont désolés, tous nos petits hommes sont tristes, désolés ; elles n'ont plus le cœur à rire ; et malgré que leurs beaux yeux soient encore noyés dans les veilles trop répétées du carnaval, elles voudraient encore, au risque d'y gagner un meuble rime d'estomac, avoir des bals, des soirées, tousjours des bals, toujours des soirées ! Les pauvres maris commencent à respirer un peu ; vous ne confessez cependant que si la danse va bien aux jeunes filles, elle ne va pas tant aux vieux papas.

M. et Mme Boissonnet bondissent sur leur banc, et leur indignation furibonde arrive à son paroxysme, lorsqu'ils s'entendent condamner, sur la prévention de coups seulement, chacun à 16 fr. d'amende et à payer solidairement à Mlle Belle-d'Amour une somme de 50 fr. à titre de dommages-intérêts.

Ainsi voilà le peuple anglais prévenu qu'il n'a plus à craindre de se trouver sans gouvernement. Les diètes ont repris courage, et sont prêts à se charger du fardeau du pouvoir. Malheureusement, ou heureusement peut-être pour eux, ils ne sont guère capables de le porter. Ils se sentent encore moins qu'il y a un mois, car alors ils pouvaient espérer compter parmi eux le duc de Wellington, qui est maintenant renté dans le cabinet. Le duc de Richmond se trompe ; de bonnes intentions ne suffisent pas pour gouverner les hommes. Si l'on pouvait impunément faire de ces expériences politiques, quelques semaines de gouvernement exercé par les ultras du parti Tory seraient une leçon instructive. S'il ne s'agissait d'un spectacle parlementaire, sir Robert Peel d'un côté, et lord John Russell de l'autre, pourraient se mettre aux premières places, et assister avec une certaine curiosité à cette représentation. Mais on ne joue pas avec des choses aussi sérieuses ; et si le parti ultra-Tory avait réellement la pensée de se charger, dans les circonstances actuelles, du gouvernement de l'Angleterre, ce serait le cas de dire de lui que ceux que Dieu veut perdre, il commence par leur ôter le jugement.

Les nouvelles de Washington vont jusqu'au 19. Le correspondant dit qu'à l'heure où il écrit, les affaires sont dans la confusion la plus grande. Les partis sont agités par leurs intérêts, et surtout la question du tarif semble prendre une grande portée de leurs préoccupations.

Le Trésorier dépose sur la table une tabatière en argent qui doit être offerte à M. Ludger Duvernay, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la société.

M. G. Lévesque propose, secondé par M. F. X. Brazeau, qu'un Comité soit nommé pour rédiger une inscription sur la dite tabatière et pour la présenter ensuite à M. D. Verney et que ce Comité soit composé comme suit : Ph. A. N. Morin, R. S. M. Bouclet et J. Boulangé, vice.

M. et Mme Boissonnet bondissent sur leur banc, et leur indignation furibonde arrive à son paroxysme, lorsqu'ils s'entendent condamner, sur la prévention de coups seulement, chacun à 16 fr. d'amende et à payer solidairement à Mlle Belle-d'Amour une somme de 50 fr. à titre de dommages-intérêts.

Mais non, l'aristocratie n'aura plus tout le pouvoir entre ses mains comme autrefois ; ses jours de puissance sont passés ; les classes commerciales et industrielles, les classes moyennes, tout ce peuple qui travaille et qui produit, la majorité de la nation enfin, n'aura toujours commander le pouvoir ; ces grandes crises qui se renouvellent en Angleterre depuis le commencement de ce siècle, à des périodes s'approchantes, qui se font à l'aide de l'agitation et de l'opinion publique, ne sont pas fondées sur des éventualités et des accidents ; elles appartiennent toutes à un mouvement continu et permanent, qui a commencé en Europe avec les doctrines de la révolution française et les droits de l'homme ; ce mouvement des peuples vers une amélioration politique et sociale, a fait 1830 en France, les bills d'émancipation et de réforme en Angleterre ; et au-

Les nouvelles d'Europe ont produit une sensation toute à fait salutaire ; la confiance se rallie ; et les fonds augmentent de valeur.

Le Trésorier dépose sur la table une tabatière en argent qui doit être offerte à M. Ludger Duvernay, en reconnaissance des services qu'il a rendus à la société.

M. G. Lévesque propose, secondé par M. F. X. Brazeau, qu'un Comité soit nommé pour rédiger une inscription sur la dite tabatière et pour la présenter ensuite à M. D. Verney et que ce Comité soit composé comme suit : Ph. A. N. Morin, R. S. M. Bouclet et J. Boulangé, vice.

M. et Mme Boissonnet bondissent sur leur banc, et leur indignation furibonde arrive à son paroxysme, lorsqu'ils s'entendent condamner, sur la prévention de coups seulement, chacun à 16 fr. d'amende et à payer solidairement à Mlle Belle-d'Amour une somme de 50 fr. à titre de dommages-intérêts.

CHRONIQUE DES SALONS.

Montréal, 26 février 1846. Il n'est plus à la mode le sort immuable, irrévocable de tout ce qui est terrestre ! beauté, bonheur, enivrement, délices, vous passez tout aussi bien que les chagrins, les peines, les infortunes !

POLICE CORRECTIONNELLE.

LE COMMERCE ET LA GUERRE. Voici Mlle Belle-d'Amour qui exhale sa plainte devant la police correctionnelle. " Je suis restaurante, s'écrie-t-elle, et victime innocente et persécutée de ces deux restaurants qui me narquent sur le banc des coupables, et qui m'ont rendu leur fonds de frisure 75 fr. comptant, dont je leur ai donné 5 fr. en à-compte, pourquoi qu'ils m'ont assassinée, vermoulué, pillée, broyée, à preuve que voici ma robe en mille pièces... Attendez donc un moment, car je n'en peux plus !"

ASSOCIATION

SAINT JEAN-BAPTISTE. Assemblée Trimestrielle. Une assemblée générale des membres de l'Association St. Jean-Baptiste, aura lieu, LUNDI prochain, le 2 MARS, à 7 heures du soir, au SALON de l'HOTEL DONEGAN, au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours.

EN VENTE A la Librairie des Soussignés, L'HISTOIRE DE NEW-YORK, Sous les Hollandais, par le Dr. E. B. O'Callaghan. E. R. FABRE, & Cie. Rue St. Vincent, 27 fév.